

Le dilemme des catholiques de Chine : « Mourir des mains de notre Père »

par Xiao Chang

L'HISTOIRE de l'Église en Chine, et notamment celle de sa persécution par les communistes depuis près de 70 ans, est assez compliquée ¹. Nous allons tenter d'en suivre les grandes lignes, non sans avoir d'abord dit un mot des plus de 4000 ans de l'histoire de ce pays, et des près de 2000 ans d'histoire de son évangélisation.

La Chine est un grand pays, aussi vaste que l'Europe (dix millions de km²). 1 000 ans avant Charlemagne, elle fait l'unité de ses territoires, de ses poids et mesures, de ses monnaies et de son écriture, si bien que dans ce pays, où il y a encore aujourd'hui vingt langues principales et 600 dialectes, on pouvait partout comprendre les édits impériaux.

Histoire de la Chine

Cette unité a été faite par Qin Shi, roi de l'État de Qin ², en 221 av. J.-C. Il soumet les autres royaumes les uns après les autres. La carte ci-contre montre que les royaumes de Shu et de Ba avaient déjà été assimilés par celui de Qin, en 316 av. J.C. Les états de Lu, Wu ou Yuè seront absorbés de la même manière par celui de Chu. La Chine des « Royaumes Combatants » n'est cependant alors que la grande moitié Nord de la Chine actuelle, autour du Bassin du Fleuve Jaune et au Nord du Fleuve Bleu ou Yang-Tsé-Kiang (Yangzi jiang).

Les grandes dynasties, notamment les Han (*grosso modo* de 200 avant J.-C. à 200 après J.-C.) et les Tang (de très haute civilisation, à l'époque des derniers Mérovingiens et des Carolingiens) vont s'élancer à la conquête de

¹ — Plusieurs articles ont paru sur ce sujet : dans *Le Sel de la terre* 59 (hiver 2006-2007), dans *Fideliter* 196 en 2010, et de nouveau dans *Le Sel de la terre* 94 et 98 (automne 2015 et automne 2016).

² — La lettre « q » en pinyin est prononcé « tsh ».

la moitié Sud et du Grand Ouest, colonisant et assimilant partiellement les autochtones à l'aide notamment de mouvements massifs de population.

Dans le même temps, les tribus nomades et guerrières des steppes septentrionales (en particulier les Xiongnu et Mongols) attaquent et phagocytent le Nord de la Chine, créant de nouveaux royaumes qui adoptent des noms, la langue et les coutumes chinoises. Ils se sinisent volontairement, comme les Romains s'hellénisent en raison de la supériorité culturelle des vaincus.

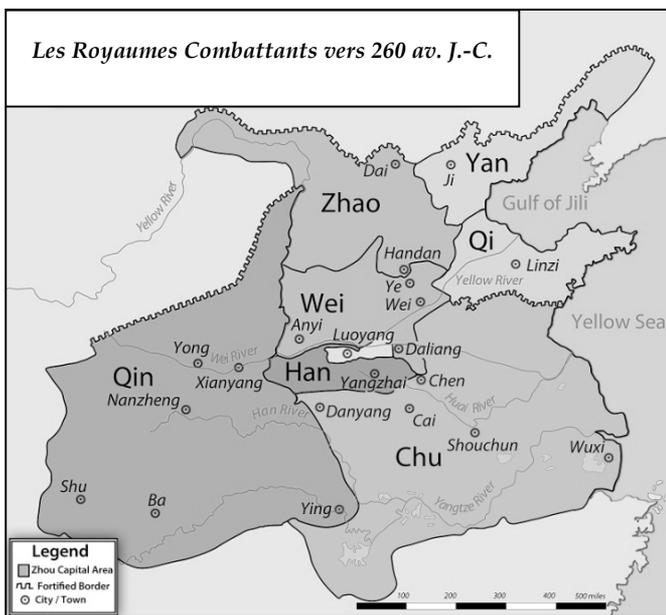
C'est ainsi que finalement les Mongols de Gengis Khan conquièrent la moitié septentrionale, puis la totalité de l'Empire, et s'étendent jusqu'à Moscou et à Bagdad. C'est notamment l'œuvre de Kubilai Khan, petit-fils de Gengis Khan, au service de qui travaillera le Vénitien Marco Polo. La

mère de Kubilai Khan était chrétienne, d'où les espoirs (hélas déçus) de saint Louis de gagner les Mongols, notamment ceux d'Irak et de Syrie, à la foi et à la croisade contre les Sarrasins. Les Mongols sont d'excellents guerriers, mais de piètres administrateurs.

Aussi font-ils appel à des étrangers pour cela. Finalement, à la dynastie mongole des Yuan (1279-1368) suc-

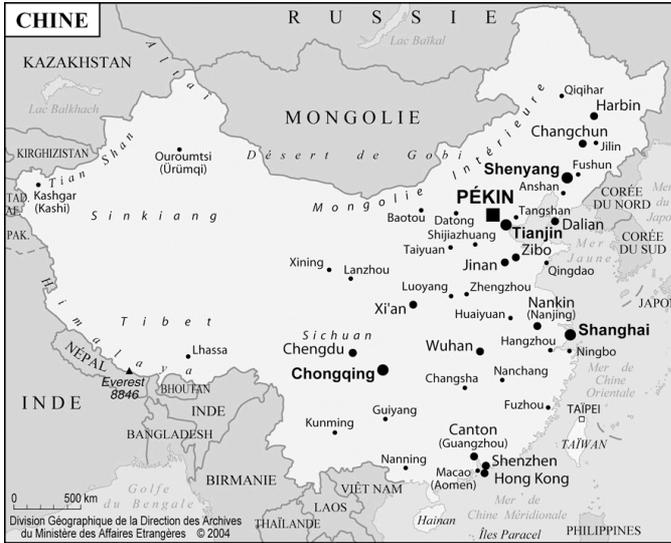
cède la dynastie han (c'est-à-dire chinoise) des Mings (1368-1644), puis la dynastie mandchoue des Qing (1644-1911). Après avoir proposé des réformes rejetées par l'impératrice douairière Cixi, le protestant Sun Yat-sen proclame la République le 1^{er} janvier 1912 à Nankin dans le Sud de la Chine, qui redevient la capitale.

Mais l'instabilité demeure. C'est d'abord le désordre politique et militaire créé par les Seigneurs de la Guerre, qui veulent tous devenir empereur à la place de l'empereur (1916-1928), ce qui est d'ailleurs une constante dans l'histoire de la Chine, comme dans celle de la Rome antique, puis l'intrusion des Japonais (1937-1945) pendant laquelle les nationalistes



de Sun Yat-sen, puis de Chiang Kai-shek s'allient à contrecœur avec les communistes, qui ont créé leur parti en 1921 dans la concession française de Shanghai.

Finalement les communistes l'emportent de justesse, et la République populaire est proclamée par Mao Zedong le 1^{er} octobre 1949. L'épisode le plus sanglant de leur règne sera la Révolution culturelle (1966-1976). Une



La Chine d'aujourd'hui

certaine libéralisation ne viendra que dans les années 1980 avec Deng Xiaoping, dont la devise était plus ou moins : « Enrichissez-vous et taisez-vous ! ». Ne jamais parler ni de politique, ni de religion. Il craint en effet le chaos et l'écroulement de l'immense empire et réprime dans un bain de sang les velléités aussi irréalistes que démocratiques des étudiants. Ce seront plusieurs centaines de morts lors des manifestations de la place Tian An Men, qui s'achèvent sous les tanks le 4 juin 1989. Cette relative libéralisation profite partiellement aux catholiques qui sortent des camps de concentration après 20 à 30 ans de travaux forcés. Mais les persécutions ne sont pas pour autant terminées.

La christianisation

Mais comment la christianisation s'est-elle faite ? Il semble aujourd'hui établi que le christianisme est arrivé en Chine au moins deux générations avant le bouddhisme. L'apôtre saint Thomas, venu de l'Inde, aurait évangélisé la Chine de l'an 65 à l'an 68 en remontant le Fleuve Jaune jusqu'à Kaifeng, pour y rencontrer l'empereur, qui aurait vu le Christ en songe. On a retrouvé dans ce bassin du Fleuve Jaune d'assez nombreuses sépultures chrétiennes arborant la croix ou le poisson des premiers chrétiens.